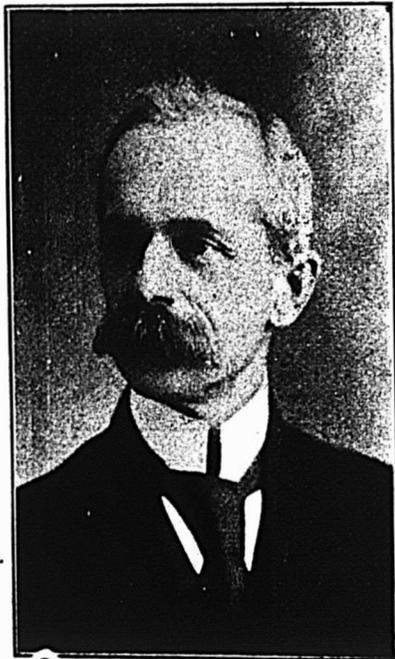


Nous publions aujourd'hui les portraits de deux Canadiens-français bien connus dans le monde du commerce, M. Arthur Chevalier et M. P. H. Gendron, les propriétaires de la Compagnie J. L. Mathieu. Un court historique de la carrière, de ces commerçants entreprenants intéressera sans doute nos lecteurs.

M. Arthur Chevalier est né à Saint-Vincent de Paul, dans le comté de Laval, le 20 septembre 1868. Il fit ses études dans sa paroisse natale et passa un brillant examen en pharmacie et en chirurgie. En 1900, il vint s'établir à Sherbrooke, où feu le docteur Mathieu lui avait offert la place de chef de laboratoire. Lors du décès de M. Mathieu, il devint associé dans la Compagnie qui lui succéda.



M. P. H. Gendron

M. P. H. Gendron est né à Saint-Barnabé, comté de Saint-Hyacinthe, le 5 juin 1867. Entré de bonne heure au collège de Saint-Hyacinthe, M. Gendron fit aussi une spécialité de la chimie analytique. Il passa au collège de Sherbrooke et y termina ses études puis retourna à Saint-Hyacinthe où il s'établit pharmacien. M. Gendron travailla aussi à Montréal et à Magog et vint finalement s'établir à Sherbrooke, lors de la mort de M. J. L. Mathieu. Il devint un des fondateurs de la société et organisa l'exploitation des importantes découvertes pharmaceutiques de M. Mathieu. De concert avec M. Chevalier, il travailla puissamment au succès de cette compagnie qui est des plus prospères.

Il serait bon de dire ici quelques mots de M. Mathieu: Né à Saint-Louis de Bonsecours, comté de Richelieu, le 19 septembre 1866, M. J. L. Mathieu étudia au collège de Saint-Hyacinthe. De bonne heure, il se distingua en chimie et son examen à la pratique de la pharmacie fut excessivement brillant. En 1891, il ouvrit une pharmacie à Sherbrooke et consacra le temps que lui laissait le soin de ses affaires à des recherches analytiques qui amenèrent les découvertes qui sont aujourd'hui la propriété de la compagnie J. L. Mathieu. Il lui fallut plusieurs années de labeur ardu pour réaliser les rêves qu'il avait formés. La composition du célèbre sirop Mathieu, heureuse et unique combinaison de Gou-

dron et d'Huile de Foie de Morue, par exemple, lui coûta six années de recherches. Jusque là, les chimistes n'avaient pu arriver à combiner d'une manière stable les deux principaux éléments de ce sirop, le Goudron et l'Huile de Foie de Morue. Il y arriva cependant et, dès le début, le succès couronna ses travaux. De mois en mois, presque de jour en jour, les ventes augmentèrent d'une manière phénoménale.

Par malheur, la mort ne laissa pas à M. Mathieu, le temps de jouir de son succès mérité. Il fut enlevé à l'affection des siens le 3 octobre 1902, âgé de 36 ans, seulement.

Ses successeurs ont continué son oeuvre. Il avait fait part de ses recherches et expliqué ses formules à ceux qui l'ont suivi et la fabrication de ses médecines continua comme auparavant.

Fervent apôtre de la publicité, M. Mathieu s'en était servi avec un rare talent, mais la publicité n'est rien si le produit ou la marchandise ne valent rien. Quand cependant, l'excellence d'un remède se combine avec une publicité intelligente, il faut réussir. M. Mathieu l'a prouvé.

Sous la compagnie qui lui succéda, les affaires continuèrent à prospérer. Le Sirop Mathieu et les autres remèdes préparés par cette maison, se répandirent avec une rapidité surprenante et la vente, qui avait commencé par quelques bouteilles se fait maintenant par chars entiers. Il y a quelque temps, un des



M. Arthur Chevalier

associés désirant se retirer des affaires, la compagnie fut dissoute par un jugement de la Cour Supérieure et le stock ainsi que les propriétés furent mis en vente. A la mort de M. Mathieu, le tout s'était vendu \$9,000. On avait alors considéré ce prix comme excellent, mais il fut encore plus surprenant pour ceux qui ne connaissent pas la valeur des produits Mathieu, de voir les mêmes propriétés et presque le même stock, se vendre \$27,000, comme cela vient d'avoir lieu. Le soin apporté dans la manutention, la qualité des produits employés, des ventes bien conduites et une publicité éclairée avaient fait tripler en quatre ans ce capital de \$9,000. MM. Chevalier et Gendron ont acheté le tout, et sont au-

jourd'hui les seuls propriétaires de l'importante Compagnie J. L. Mathieu.

Nul doute que la prospérité de la Compagnie J. L. Mathieu continuera sous la direction des deux nouveaux propriétaires. Tous deux sont des hommes d'affaires capables, leur réputation n'est plus à faire et ils vont certainement donner à leur maison une des premières places dans le pays. Les affaires se continuent sous la même raison sociale, maintenant connue partout et par tous.

La production mondiale du cacao a, d'après des rapports sud-américains, augmenté de presque la moitié en quatre ans; elle s'est, en effet, élevée de 115,000 tonnes en 1901, à 147,000 tonnes en 1904. Ce sont les Etats de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale qui ont principalement bénéficié de cette augmentation: l'Equateur, le plus important producteur, ainsi que le Brésil, la Trinité, la République Dominicaine, le Vénézuéla et l'île anglaise de Grenade, ont vu leur production s'accroître dans de fortes proportions. Les trois premiers de ces pays produisent ensemble déjà la moitié de la production mondiale du cacao. Par contre, d'autres contrées, entrent à peine en ligne de compte, c'est le cas, par exemple, des colonies allemandes du Cameroun, de Samoa et de Togô dont le rendement est si peu important qu'il représente encore à peine 1, p.c. de la production globale.

Les plantations de cacao de Cameroun ont beaucoup souffert en 1905 de l'extrême humidité et la récolte s'en est ressentie; toutefois, cette situation ne doit être considérée que comme passagère, car aucun pays ne serait aussi favorable à la culture du cacao.

Le cacao de l'Afrique occidentale, également celui provenant des possessions anglaises, est expédié, du moins en grande partie, à Hambourg, et est consommé en Allemagne.

Hambourg, qui est le plus important marché pour le commerce du cacao, était encore dépassé, en 1903, par le Havre et presque atteint par New-York. L'Allemagne occupe donc la seconde place, avec plus de 27,000 tonnes parmi les pays consommateurs de cacao, et seuls les Etats-Unis en emploient davantage.

La France, l'Angleterre et les Pays-Bas viennent ensuite, mais avec de bien faibles importations.

Un câble de guindage neuf devrait être huilé deux ou trois jours après sa mise en service. La lubrification devrait être répétée au moins une fois par mois pendant les six premiers mois, puis toutes les six semaines. La lubrification offre une occasion excellente pour examiner l'état du câble. On peut enlever l'huile de toute partie où un défaut est suspecté, au moyen d'étoupe imbibée de gazoline.